

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT [LACHENAL]

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1921, tome 20, p. 55-61

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

Chronique

26 Mars. — Aux douceurs d'un paisible somme,
Un grand bruit arrache nos yeux :
Les cloches reviennent de Rome
En carillonnant à pleins cieux...

27 Mars. — « Que les douces cloches de Pâques viennent caresser nos âmes de leurs voix fraternelles. Nous les entendrons gaies, harmonieuses, nous rappeler au pied des saints autels ; elles nous diront à nous comme elles disaient à nos ancêtres, elles chantent en ce XX^e siècle comme elles ont chanté dans les siècles passés, comme elles chanteront encore dans les siècles de l'avenir : « Le Christ est ressuscité et il est la résurrection et la vie, l'alleluia vivant de l'humanité ». Si c'est le doute qui travaille notre esprit, les cloches de Pâques nous diront : « Pourquoi douter ? La raison et l'histoire prouvent la Résurrection et la Résurrection prouve tout le reste », et elles emporteront nos doutes dans leurs ondes sonores, alleluia. Si c'est la volonté qui faillit, elles nous diront : « Courage, le Christ est ressuscité pour nous donner la force », et elles emporteront nos faiblesses dans leurs saintes et puissantes vibrations, alleluia. Si c'est le cœur qui souffre et se décourage, qui ploie sous le fardeau des douleurs et des déceptions, elles nous diront : « Espère, prie et reprends courage, le Christ est ressuscité pour nous ressusciter et nous introduire un jour dans sa gloire », et elles endormiront nos douleurs au bruit de leurs alléluias ! »
(Chanoine Coubé).

6 Avril. — Depuis hier soir, tous les oiseaux ont regagné leur nid. Tous pourtant ne l'avaient pas quitté. Ceux qui restèrent en cage, me dit à l'oreille un Petit, ont bien travaillé pendant ces vacances : « on croirait qu'ils ont étiré les feuilles des arbres et lavé le gazon ! »... Mais voici Pierre Dupont — encore un centenaire... et encore une citation — qui vous indiquera mieux que moi les transformations que les vacances de Pâques ont opérées dans la nature :

Les forêts qui l'hiver sont veuves
Sentent revivre leurs couleurs :

Les prés ont mis des robes neuves
D'un vert tendre semé de fleurs.
O saison diaprée
D'émeraude parée,
Fête Pâques vermeil ;
Printemps doux et splendide,
Rompan ta chrysalide,
Ressuscite au soleil !

7 Avril. — Grande émulation chez les Petits : c'est à qui pourra converser avec leur nouvel hôte et lui faire des gentilleses... M. le Surveillant a pris en promenade avec les élèves son petit neveu et homonyme, lequel a la grâce d'un Eliacin, la vivacité d'un Genevois, et le sérieux d'un voyageur qui a beaucoup vu : il vient de Java !

8 Avril. — Les « Echos » promis mensuels dès février, mais espérés tels depuis longtemps déjà, le deviennent enfin. « Cet événement, me dit un surveillant, aura du moins l'avantage de produire une fois par mois une diminution de bruit au réfectoire ». En effet, le silence délicieux au milieu duquel nous les lisons à table, doit agréer particulièrement à ces Messieurs, et les « Echos » seront légitimement fiers de coopérer un peu plus à la tranquillité de ceux dont nous cassons d'ordinaire sans pitié les oreilles.

9 Avril. — Cette année, semble-t-il, est plus éprouvée que de coutume, spécialement depuis Noël : la maladie a sévi, la mort a fauché en abondance... combien d'étudiants ont eu à pleurer le départ d'un parent, d'un père, d'une mère, d'une aïeule ! Mais le 9 avril c'était le tour d'un élève d'être conduit au champ du repos.

Nous apprîmes à peu de temps d'intervalle, la gravité de sa maladie, et la mort de **Louis Rey**. C'était un bon et entraînant camarade toujours en activité. Ses condisciples du Lycée eurent à cœur de porter à son chevet leur dernier témoignage d'amitié : la prière. Ses obsèques furent des plus imposantes, mais dans quelle éloquence cette bière couverte de guipure et de fleurs blanches ne plaçait-elle pas *l'Estote semper parati* de l'Evangile !

« Ne cherchez pas parmi les morts celui qui est vivant ».
(St Luc, XXIV-5)

Credo vitam aeternam.

10 Avril. — M. le Chanoine Gay-Crosier s'approche aujourd'hui pour la première fois à l'Abbaye de l'autel du Dieu qui réjouit sa jeunesse. Ce sont votre lumière et votre vérité, Seigneur, qui l'ont guidé et amené sur votre montagne et vers vos tabernacles. « *Benedictus qui venit in nomine Domini.* »

11 Avril. — S. Léon le Grand, Pape et Docteur : Fête de deux professeurs. A cette occasion M. l'Econome a multiplié les jets du jet d'eau par un tourniquet à quatre lances. Si ce n'est pas encore tout à fait les jeux de Versailles, la foule des potaches parut prendre à l'expérience un intérêt passionné : il en faut si peu !

14 Avril. — Je me rends, je suis conquis : je suis enroué de sport !... Et je gage que depuis le 14 avril les inscriptions auront plu par douzaines dans les registres des différents clubs de foot-ball. C'est que ce jeudi-là, St-Maurice et Sion se mesuraient ! Ou plutôt, c'était une revanche, car pendant les vacances de Pâques, à un premier tour de scrutin, je veux dire à un premier match, Sion gagnait de 3 à 2.

Aujourd'hui les deux adversaires sortent égaux (0 à 0).

Tous eurent l'air fort satisfaits : avez-vous vu les trois photographies des joueurs, équipes séparées et unies ? une collection de sourires de béatitude discrète.

Et pourtant, le ciel faisait grise mine : à un moment donné, il s'effondra même en gouttes grosses et serrées. Oh ! si elles avaient su, les mamans de tel ou de tel, comme elles auraient été en souci pour leurs gars en petit costume sous cette averse — qui ne dura pas, heureusement.

Ce fut très intéressant, je vous assure. Il y avait d'abord, déjà en activité à notre arrivée sur le terrain, deux petits matchs qui se disputaient autour du grand, tels des satellites tournant autour de leur planète. Ceux-là, le code de la jurisprudence footballesque ne semblait pas les préoccuper outre mesure : ils furent d'abord trois, puis quatre, puis cinq ; ce noyau faisait boule de neige. D'un autre côté, trois mioches de ville, à peine hauts de quelques pouces, lançaient bonnement le ballon, et le suivaient où il allait, n'importe où ! Cependant, pour bien montrer qu'ils « savaient faire », ils avaient enlevé leur veste, et la

portaient sur le bras, ce qui devait être très pratique : après tout, c'était un match itinérant.

Ce coup d'œil donné aux agréments accessoires du spectacle, à ces frimousses d'athlètes en pousse, ces frères en espérance — la sève qui monte, a dit l'autre — n'empêche pas l'intérêt de se concentrer sur l'attraction principale. Il me serait difficile d'user de termes techniques pour apprécier le match de cet après-midi, car, tout d'abord, mon savoir est très restreint en la matière ; puis, c'est de l'anglais francisé à demi que tout le monde ne comprend pas, même avec un dictionnaire ; enfin, je ne sais pas comment ça s'écrit. Je dirai du moins que mon ami Raymond a effectué « des coups de pied de dégagement de main de maître », pour me servir d'une expression de compte-rendu sportif. Mais, voilà ; je me surprends à faire des personnalités. Aussi je m'arrête, de crainte que mes citations ou mes omissions ne froissent des susceptibilités. Je préfère me borner à décerner un bon point général, tant à nos amis de Sion qu'à l'équipe de St-Maurice.

— Eh bien ! Messieurs les foot-balleurs, êtes-vous satisfaits ? bien loin que le chroniqueur soit ennemi des sports — pourvu qu'ils ne prétendent pas tout envahir ou tout remplacer — il vous certifie que s'il était encore en Grammaire ou en Rudiments, il entrerait dans un de vos clubs, Loofting, Pomme de terre, n'importe. Mais il n'y a qu'un temps, et qui passe !...

17 Avril. — Un aimable collaborateur, M. Bussard, veut bien, à ma prière, faire la chronique d'une conférence de M. Jules Pravieux sur : **Le roman à la mode... et l'autre**, que nous avons fort goûtée ; je l'en remercie et lui laisse aussitôt la parole :

« Songez-vous à la somme et à la qualité des efforts requises chez des jeunes gens qui se promettent le plus émotionnant des spectacles, je veux dire un tournoi de foot-ball, annoncé depuis longtemps comme un régal exquis, et à qui l'on fait troquer une telle partie de plaisir en plein air contre une salle de théâtre où ils iront entendre une conférence ? Or, il se trouva que notre sacrifice reçut une belle récompense : nous nous sommes régalés au théâtre pendant la causerie de M. Pravieux. Je ne parle que pour mémoire du petit incident... du petit candélabre, qui, avant

l'arrivée de l'orateur, alluma la gaîté de la salle. Glissons, n'appuyons pas...

Monseigneur nous présenta, en termes délicats, M. Pravier et salua en lui un grand chrétien qui, poursuivant un idéal élevé, répand par ses écrits tant d'idées saines. Quant à lui, à peine eut-il commencé, que son esprit pétillant, son entrain, sa bonne humeur, sa modestie, son parler franc, emportaient d'emblée tout l'auditoire.

Le roman à la mode est celui que tout le monde ne peut pas lire, mais que tout le monde lit ; l'autre... c'est le roman honnête. Pourquoi le roman immoral est-il à la mode et le roman honnête ne l'est-il pas ? Comment expliquer ce goût du public à se délecter d'aventures, d'histoires sentimentales ou scabreuses, de représentations prétendues exactes de la vie ?

Le roman honnête n'est pas à la mode, parce qu'il est ennuyeux, dit-on, et cela par nature, par essence ; il est sermonneur et endormant ; défauts que n'ont pas, selon leurs lecteurs et leurs lectrices les romans « à la mode ». Tout de même, si tant de romans honnêtes sont peu divertissants, ils n'ont pas à eux seuls le monopole de l'ennui. Pour ne citer qu'un exemple, les innombrables éditions de Zola n'empêchent pas ce Monsieur d'être très ennuyeux, très assommant. L'« Assommoir », que voilà un titre bien approprié !

Quel avantage va-t-on chercher dans la lecture des romans ? S'y plonge-t-on pour absorber de la belle littérature ? pour se former le goût et le style ? Mon Dieu, il faut bien reconnaître que le gros souci des lecteurs de romans se résume dans la réponse à cette question : « Qu'est-ce qui va arriver ? » Et pour satisfaire cette enfantine curiosité, les voilà qui s'imbibent des pires théories, qui abîment leurs facultés dans les plus périlleux voyages aux pays des imaginations malsaines. Aussi ne saurait-on nier l'influence des romans ; ils pourront être pernicieux ou bienfaisants ; indifférents, jamais. C'est donc une arme qui peut être puissante pour le bien — comme elle l'est hélas, trop pour le mal — si les romanciers catholiques, ne renonçant pas d'avance à la victoire, poursuivent leurs efforts à écrire des romans honnêtes qui soient en même temps des œuvres attrayantes et artistiques.

M. Pravier a omis de nous dire une chose ; c'est que

ses œuvres à lui sont précisément de cette sorte. Bien qu'« honnêtes », ses romans ne sont pas endormants ; et par surcroît c'est de la belle littérature. Ce qui ne fut pas endormant non plus, ce fut sa conférence, et nous le remercions chaleureusement d'avoir su nous instruire d'une façon si attrayante. »

18 Avril. — Nous avons eu le printemps en hiver : l'hiver voudrait-il prendre sa revanche au printemps ! Il pleut, il neige, il gèle !... Mais les petits qui sont ingénieux ont trouvé un système de chauffage à bon marché et à volonté : ils s'asseyent sur les mains...

Parfois un caprice te prend,
Méchant Avril, et tu nous boudes,
Et dans les vignes tu t'accoudes
Avec l'eau qui tombe à torrent...

Mais avec sa neige et ses grêles,
A quoi succède un gai soleil,
Folâtre Avril, tu es pareil
A nos fugitives querelles.

François Coppée.

21 Avril. — C'est aujourd'hui la réunion annuelle de la « Vallensis », groupe cantonal des Etudiants Suisses du Valais. Cette fois-ci elle a lieu à Sierre. Il y aurait mille choses à dire de cette journée, mais je serai bref :

« Mon sujet est très court, il en sera meilleur !... »

Je passe donc le voyage — très agréable — sous silence, pour arriver tout de suite à la vieille petite cité féodale et aristocratique, hérissée de châteaux, de tourelles et de pignons, qui est la capitale de la Noble Contrée. L'accueil est des plus hospitaliers : toutes les maisons sont pavoi-sées, et, des fenêtres comme des balcons, c'est une pluie de lilas, d'oeuillets, de bruyères...

Mais, en bons chrétiens, nous commençons par une messe officielle. Je n'en rappellerai que l'instant solennel et touchant, où six drapeaux au chœur, entourés de leurs gardes d'honneur, s'inclinèrent à l'Elévation sous le Christ-Eucharistie...

Autant la séance administrative du matin fut ardue pour ceux à qui l'allemand n'est pas très familier, autant le banquet fut délicieux par la décoration, les mets et les discours.

L'après-midi, tous montèrent au Bois de Géronde — quel joli nom ! — fraterniser entre amis de *Rhodania*, *Brigensis*, *Agaunia*, *Sarinia*, *Lemania* et *Salevia*

« N'est-ce pas qu'il est doux l'instant de confiance
Où le cœur peut parler avec sa bonne humeur ! »

Mais les bons moments passent toujours vite : l'heure du départ approche. Plus d'un était harassé de fatigue et soupirait après la minute où — pour citer encore les vers de l'un des nôtres :

«... la nuit, au dortoir invite le dormeur
Au sommeil bienfaisant... »

Chacun emporta le souvenir d'une franche gaieté et se promit : « A l'an prochain, si Dieu veut ! » — Et qui sait si personne, parmi les plus jeunes, n'aura rêvé à ce jour de bonheur ?...

NOS SOCIETES. — A l'« Agaunia », M. **Martin Henry** a succédé à M. **Armand Pacozzi**, qui ne revient pas, dans ses deux fonctions de Fuchs-Major et de Kapell-Meister.

M. **Henri Dépommier** succède à M. **Etienne Torrione** comme organiste de la Congrégation.

A l'« Helvetia, F. C. », M. **Adrien Morand** devenant externe, est remplacé comme capitaine par M. **Pierre-Marie Melly** ; M. **François Stalder**, dit Cui-Cui, a accepté avec joie la charge de garde-matériel : même quand la cigale ne peut plus chanter, elle est heureuse encore de prendre des ébats...

Léon DUPONT, Phil.

Post-Scriptum. — A un lecteur qui ignore la signification des guillemets : Guillemets, n. m., petit crochet rond et double qui se met au commencement («) et à la fin (») d'une **citation**. (Larousse)